

Anniversaire de la dédicace de l'église abbatiale de Tamié

- Frères et sœurs, je voudrais attirer votre attention sur deux aspects de la solennité que nous célébrons aujourd'hui ; deux aspects qui ont été récapitulés en une phrase percutante par le Concile Vatican II, dans la Constitution sur l'Église, *Lumen gentium*, 8 : « L'Église est à la foi sainte et appelée à se purifier, par un effort constant de pénitence et de renouvellement, car elle enferme des pécheurs dans son propre sein. » Voilà les deux aspects que je voudrais mettre en lumière : notre Église est sainte ; mais elle est formée des pécheurs que nous sommes tous.

Le beau chant d'entrée au début de la messe nous a montré le visage resplendissant de l'Église : elle est la demeure que Dieu s'est préparé chez les hommes, le corps du Christ que nous sommes, l'espace de fête, la maison de paix, le temple ouvert où l'homme qui adore devient témoin de Dieu. Oui, notre Église terrestre, chacune de nos églises et de nos communautés, est la demeure de Dieu, sa maison. Elle participe de la sainteté de Dieu, elle nous donne un avant-goût de la Jérusalem céleste. Car c'est en elle que nous recevons le pardon de nos péchés, par le baptême et le sacrement de pénitence ; c'est en elle que le Christ nous sanctifie par le pain de vie qui est son Corps livré, et par le vin du Royaume éternel qui est son Sang versé. C'est elle, le lieu où la célébration de la liturgie nous met en communion avec l'Église du ciel, comme dit toujours le Concile Vatican II : « Dans la sainte liturgie, nous proclamons, dans une joie commune, la louange de la divine Majesté » avec les anges et les saints (*Lumen gentium*, 50). Les anciens moines considéraient l'église de leur monastère comme une image de la Jérusalem céleste ; elle était, pour eux, un lieu d'attente et de désir, de préparation à cette cité sainte vers laquelle nous regardons avec joie et espérance.

Oui, frères et sœurs : comme saint Paul nous le disait dans la deuxième lecture, nous pouvons rendre grâce, car nous sommes devenus concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu (Ep 2, 19), pierres vivantes de son Temple. Mais attention : c'est par pure grâce, et non en raison de nos mérites. Et me voici parvenu au deuxième aspect que je me propose de faire ressortir dans cette homélie : nous sommes tous pareils à Zachée. Cet homme n'osait pas inviter le Seigneur dans sa maison, car il savait bien qu'il était un pécheur. Heureusement que le Seigneur s'est auto-invité ! L'Église est cette maison de Zachée qui accueille le Christ. Elle est sainte, mais elle est constituée de pécheurs. Elle est sainte, parce que Dieu la sanctifie malgré le péché des hommes, notre péché à tous. Pour exprimer cela, certains Pères de l'Église employaient une image paradoxale et percutante : l'Église, disaient-ils, est une *casta*

meretrix, une chaste prostituée. La sainteté du Seigneur, dans son amour si déconcertant, choisit sans se lasser, comme lieu de sa présence, les mains sales des hommes. La sainteté de notre Dieu est amour sauveur, rédempteur ; un amour qui ne se tient pas à distance dans une pureté intouchable, mais qui se mêle à la boue de notre monde pour la sanctifier.

Frères et sœurs, je vous avoue que ce double aspect de l'Église, sainte et pécheresse à la fois, me paraît infiniment consolant. Une église où les pécheurs n'auraient pas de place ne serait pas faite pour moi. Elle serait réservée, dans la meilleure des hypothèses, à une petite élite de purs ; dans le pire des cas, elle ne serait qu'une secte de gens qui se croient purs et qui méprisent tous les autres. C'est le travers où étaient tombés les pharisiens de l'évangile. Mon Église à moi, l'Église que j'aime, est celle où les pécheurs sont accueillis et où ils reçoivent la miséricorde de Dieu, comme Zachée.

Mais n'oublions pas ceci : cette miséricorde du Seigneur, qui nous est offerte gratuitement, nous presse, nous pousse, à la conversion. « Voilà, Seigneur, dit Zachée, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Telle est notre Église, frères et sœurs : une communauté de pécheurs qui ont reçu la visite de Dieu et sa miséricorde, pour devenir à leur tour miséricordieux et fraternels les uns envers les autres. Ainsi soit-il.